



Article scientifique

Article

2006

Accepted version

Open Access

This is an author manuscript post-peer-reviewing (accepted version) of the original publication. The layout of the published version may differ .

Dépendance informationnelle et styles de comportement dans l'influence sociale

Quiamzade, Alain; Mugny, Gabriel; Trandafir, Ana

How to cite

QUIAMZADE, Alain, MUGNY, Gabriel, TRANDAFIR, Ana. Dépendance informationnelle et styles de comportement dans l'influence sociale. In: Psychologie sociale, 2006, vol. 17, p. 43–56.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:4059>

Mugny, G., Quiamzade, A., & Trandafir, A. (2006).
Dépendance informationnelle et styles de comportement dans l'influence
sociale.
Psihologie sociala, 17, 43-56.

Gabriel Mugny, Alain Quiamzade et Ana Trandafir
Université de Genève

Résumé

Des étudiantes universitaires roumaines inscrites en 1^{ère} année d'études (N=100) ont été confrontées à une prétendue étude scientifique sur des groupes d'amis qui contredisait leurs croyances initiales. Dans un plan factoriel 2x2, on a manipulé le style (autoritaire ou démocratique) du message délivré par l'autorité épistémique. La seconde variable, invoquée, concernait l'adhésion (haute ou basse) à l'idée d'une dépendance informationnelle des étudiants vis-à-vis de leurs enseignants. La principale mesure concernait le degré auquel les sujets s'approprièrent l'information contredisant leurs croyances initiales. L'analyse de variance met en évidence que l'effet d'interaction est significatif. On observe que les participantes n'admettant que faiblement l'idée de dépendance informationnelle ne sont pas sensibles au style de la source. Celles qui l'admettent hautement et qui sont confrontées à la source démocratique expriment une représentation qui est plus éloignée de celle suggérée par la source que celles confrontées à la source autoritaire. Chez ces dernières, des analyses corrélationnelles mettent en lumière deux dynamiques contrastées, la dépendance informationnelle face au style autoritaire, et le désengagement face au style démocratique.

Mots clés :

Appropriation, dépendance informationnelle, styles d'influence, représentations sociales

Abstract

1st year Romanian female university students (N=100) were confronted to a bogus scientific study on friendship groups that contradicted their initial belief. In a 2x2 factorial design the style of the message delivered by the epistemic authority was either authoritarian or democratic; the second variable concerned high vs. low acceptance of students' informational dependence on their teachers. There was a significant interaction effect on the main dependent variable, namely the degree to which participants appropriated the information contradicting their initial belief. It was observed that participants who recognize less the notion of informational dependence are not sensitive to source's style. Participants who recognize more dependence express a representation that is far from that suggested by the source when confronted to the democratic source rather than when confronted to the authoritarian source. For them, correlational analyses shed some light on two contrasted dynamics : informational dependence in front of the authoritarian source, and disengagement in front of the democratic source.

Key words :

Appropriation, informational dependence, influence styles, social representation

Introduction

La représentation de la construction des connaissances évolue lors de l'avancement des étudiants dans leur cursus. La vérité est d'abord conçue comme observable et détenue par des autorités en la matière. Cette conception cède ensuite le pas à une vision de plus en plus relativiste du savoir. Des changements de la connaissance épistémique ont ainsi pu être observés en comparant des étudiants de l'enseignement secondaire, de licence universitaire, et en doctorat (Kitchener, King, Wood et Davison, 1989). Lors des premières étapes, l'individu se représenterait la connaissance comme unique et objective, comme la copie d'une réalité accessible par l'observation du réel. Si la connaissance est sujette à des incertitudes, l'individu s'en remettrait alors aux gages de vérité que constituent les autorités épistémiques et intégrerait les informations dans le cadre d'un rapport d'autorité explicite avec une source qui se présente comme un guide intellectuel. Ce n'est qu'au terme de ce développement que l'individu se percevrait comme construisant de manière personnelle ses connaissances par une recherche et une réévaluation critique de ses connaissances, par une synthèse des points de vues et des preuves disponibles. Les personnes ayant développé une telle représentation des connaissances ne pourraient intégrer les informations issues d'autorités épistémiques que dans un rapport avec une source qui respecte cette nouvelle vision du rapport épistémique².

La représentation du rôle de l'étudiant dans la construction de ses connaissances évolue en effet lors de l'avancement des étudiants dans leur cursus (Buchs, Falomir, Mugny et Quiamzade, 2002). D'abord perçu comme plus passif et basé sur la confiance dans les jugements des autorités épistémiques, il évolue vers un rôle plus actif corollaire d'une attitude plus défiante à l'égard de l'autorité et de la science. Du point de vue de l'approche en termes de processus d'influence sociale que nous proposerons ici, ces observations suggèrent l'existence, dans le milieu universitaire du moins, d'un contexte représentationnel qui serait initialement propice à une dynamique de dépendance informationnelle (Mugny, Tafani, Falomir et Layat, 2000). Selon cette dynamique, des individus se jugeant plutôt incompetents s'en remettent à une source de compétence supérieure (comme une autorité épistémique) pour acquérir de nouvelles connaissances. Lui succéderait progressivement une attitude relativiste davantage critique. Cette évolution rendrait compte du fait que s'installe progressivement un sentiment de contrainte informationnelle, dont on sait qu'il bloque toute possibilité pour les sources compétentes d'obtenir de l'influence à un niveau profond (Quiamzade, Tomei et Butera, 2000 ; Tafani, Mugny et Bellon, 1999), au-delà donc d'une simple approbation ou imitation de nature superficielle.

Dans plusieurs études portant sur des étudiants universitaires, ces dynamiques ont été étudiées en prenant en compte le style d'influence de l'autorité épistémique, en l'occurrence un enseignant-chercheur. Celui-ci introduisait une information contredisant une croyance déterminée dans le cadre d'un rapport soit démocratique et respectueux de l'opinion personnelle de l'étudiant, soit autoritaire et intransigeant (cf. Lewin, Lippitt et White, 1939). L'hypothèse était que les étudiants en début de cursus universitaire ou se jugeant moins compétents devraient changer davantage dans un rapport d'autorité explicite, c'est-à-dire face à une source employant un style autoritaire. Au contraire, les individus en fin de cursus ou se jugeant plus compétents étaient censés avoir développé des croyances quant à leur capacité de maîtriser la pluriété des théories concurrentes, et devraient aborder la divergence d'un point de vue plus critique, même si la motivation d'être le plus correct possible peut être supposée constante. Le rapport social ne devrait plus alors jouer sur l'argument d'autorité : apprendre ou progresser n'implique plus la conformité, mais une intégration raisonnée de points de vue possibles. Il s'ensuit que les étudiants plus avancés ou se jugeant plus compétents devraient changer davantage dans un rapport moins contraignant avec l'autorité épistémique, c'est-à-dire face à une source employant un style démocratique.

Par exemple, dans une étude (Mugny, Quiamzade, Pigière, Dragulescu et Buchs, 2002) réalisée en France avec des étudiants en psychologie âgés d'une vingtaine d'années, les participants ont été distingués selon qu'ils se jugeaient plus ou moins compétents pour prédire les résultats d'une prétendue étude à propos de l'importance de l'absence de hiérarchie dans les groupes d'amis (croyance initiale). Ils ont ensuite été confrontés à une autorité épistémique (un enseignant-chercheur) contredisant leur croyance initiale. Les résultats révèlent un effet d'interaction entre le style de la source et la compétence auto-attribuée sur la représentation du groupe d'amis mesurée suite au rapport d'influence. Chez les étudiants qui se jugent plus compétents soumis à un message démocratique, la représentation du groupe d'amis idéal se révèle plus proche de celle découlant de l'étude de l'autorité épistémique que chez les sujets qui se sentent moins compétents exposés au même message démocratique, et que chez les sujets qui se jugent compétents confrontés à la source autoritaire. Par contre, les sujets incompetents confrontés à une source autoritaire ne diffèrent pas des sujets des conditions comparables.

Dans une autre étude (Quiamzade, Mugny, Dragulescu et Buchs, 2003) réalisée en Roumanie, a été directement pris en considération le niveau d'avancement dans le cursus universitaire. Les sujets étaient des étudiants en psychologie, pour moitié en 1^{ère} année d'études, et pour moitié en 4^{ème} année. La seconde manipulation concernait le style de

communication autoritaire ou démocratique de la source, tout comme dans l'étude précédente. Les résultats révèlent à nouveau une interaction significative entre le style du message et le niveau d'études, et partant, de l'évolution des compétences auto-attribuées et des connaissances épistémiques (cf. Buchs et al., 2002). Les étudiants de 1^{ère} année maintiennent davantage leur croyance initiale quand ils ont été confrontés au style démocratique plutôt qu'autoritaire, davantage aussi que les étudiants de 4^{ème} année soumis au même message démocratique. Face au message autoritaire, la représentation des étudiants de 1^{ère} année est plus proche de celle de la source que la représentation des étudiants de 4^{ème} année, qui développeraient des attitudes moins autoritaires, notamment du fait de l'orientation normative de leur filière d'études (Chatard, Quiamzade, Mugny et Faniko, 2005 ; à propos de la socialisation normative à l'université, voir aussi Chatard, Quiamzade et Mugny, sous presse), et qui deviennent davantage eux-mêmes une autorité épistémique concurrente de celle des enseignants (Ellis et Kruglanski, 1992). Les étudiants de 1^{ère} année changent donc davantage leurs croyances initiales s'ils se trouvent dans un rapport autoritaire plutôt que démocratique avec l'autorité épistémique. Ils ont donc besoin d'un rapport d'autorité pour changer leur représentation. La prédiction inverse pour les étudiants de 4^{ème} année n'est par contre pas vérifiée.

Ces confirmations partielles de l'hypothèse d'interaction entre style de la source et positions initiales (en termes de compétence auto-attribuée pour les étudiants français et de connaissances épistémiques pour les étudiants roumains) peuvent être expliquées par le contexte sociétal dans lequel chaque étude a été réalisée, qui changerait la représentation que les étudiants se font du style de la source. Les étudiants français appartenant à un groupe culturel plus individualiste (cf. Triandis, 1995), qui de ce fait favorise une certaine contestation de l'autorité, pourraient davantage ressentir la contrainte inhérente aux divers styles. Ceci les conduirait à rejeter une pression émanant d'une autorité normative ou institutionnelle dès lors que celle-ci fait preuve d'autoritarisme. Par ailleurs, l'absence d'effet d'une source démocratique pour les étudiants roumains en fin de cursus pourrait aussi être due au contexte sociétal, en l'occurrence celui d'un pays qui sort d'une période totalitaire où les relations hiérarchiques ont été longtemps basées sur de puissants rapports d'autorité. Ce contexte culturel pourrait permettre au style autoritaire de la source de renforcer l'appropriation chez des sujets débutants, contrairement à ce qui avait pu être obtenu dans l'étude réalisée en France. Des différences interculturelles dans la conformité appuient indirectement cette interprétation, les membres de certaines cultures se conformant moins que ceux d'autres cultures, des différences apparaissant notamment entre pays de l'ouest et de

l'est de l'Europe (Garbarino et Bronfenbrenner, 1976 ; Shouval, Venaki, Bronfenbrenner, Devereux et Kiely, 1975).

Si cette hypothèse est valide, il devrait être possible de montrer au moins deux choses concernant l'influence d'une autorité épistémique usant d'un style autoritaire. Tout d'abord, c'est ce style en soi qui bloquerait l'influence chez des sujets français peu compétents, puisque la correspondance attendue théoriquement peut être observée dès lors que la pression de l'autorité épistémique est introduite non pas en terme de style autoritaire mais sur une base différente. Une étude réalisée auprès de sujets français montre ainsi que si l'introduction de la pression par le style autoritaire bloque systématiquement l'influence, la manipulation de la contrainte à partir de la modalité de comparaison sociale des compétences laisse quant à elle apparaître des effets différenciés du style démocratique (Quiamzade, Mugny & Buchs, 2005).

Ensuite, et ce sera l'objet de la présente étude, l'appropriation induite par le style autoritaire dans le contexte roumain découlerait de ce que ce style n'est pas construit comme une contrainte persuasive relevant d'un autoritarisme arbitraire, mais de l'acceptation d'un rapport d'influence légitime entre la source et la cible, plus précisément de la reconnaissance d'une dépendance informationnelle de la cible vis-à-vis de la source reconnue comme autorité épistémique. En particulier, on s'essayera à montrer que l'avantage du style autoritaire sur le style démocratique en termes de l'appropriation qu'il suscite dépend de ce que les étudiants adhèrent à l'idée que leur compétence se mesure à leur capacité d'admettre les informations données par leurs professeurs, la différence entre les styles devant disparaître lorsqu'ils ne partagent pas ce point de vue.

Méthode

Population

Ce sont 101 étudiantes inscrites en 1^{ère} année d'études de licence en psychologie à l'Université de Bucarest (N = 44) et de Cluj (N = 56), d'un âge médian de 20 ans ($\sigma = 2.87$), qui ont participé à cette étude.

Plan expérimental

Deux variables indépendantes ont été considérées selon un plan factoriel 2x2. La première variable, invoquée, concerne la légitimité perçue du rapport d'autorité épistémique, en l'occurrence le degré auquel les étudiantes reconnaissent leur dépendance informationnelle

à l'égard de leurs professeurs. La seconde manipule le style du message délivré par la source, l'information contradictoire étant formulée de manière soit autoritaire, soit démocratique.

Procédure

Les sujets ont participé à une recherche qui se déroulait lors d'un cours de psychologie, c'est-à-dire dans un contexte de formation où la source d'influence peut être investie d'une autorité épistémique perçue comme légitime (cf. Bar-Tal, Raviv, Raviv & Brosh, 1991). L'étude portait sur la représentation sociale du groupe d'amis idéal, dont il appert que l'une des croyances centrales concerne l'absence de leadership entre les membres du groupe (Moliner, 1988). La procédure et le matériel expérimental utilisés reprenaient largement ceux de l'étude de Mugny, Moliner et Flament (1997), qui a montré qu'un rapport d'influence infirmant cette croyance centrale peut donner lieu à une influence profonde (ou appropriation), en l'occurrence une restructuration cognitive du champ représentationnel considéré.

Vérification de la représentation. Les sujets devaient d'abord répondre à la question de savoir si un groupe d'amis dans lequel il existe un leader est un groupe d'amis idéal (échelle de 0% à 100%). Ils ont ensuite dû lire la description succincte d'une étude (en réalité fictive) portant sur la satisfaction et le leadership dans des groupes d'amis (pour les détails de la procédure, voir Mugny et al., 1997). La description relatait une étude longitudinale portant sur des petits groupes d'adolescents et de jeunes adultes censée s'être intéressée au lien entre le sentiment de satisfaction d'appartenir au groupe ressenti par les membres, et la fréquence d'actes de leadership dans le groupe. Huit moyennes de satisfaction étaient présentées, qui avaient prétendument été observées dans des groupes dont le taux de leadership variait de 10% à 80%, la tâche des sujets étant de prédire à quel pourcentage de leadership correspondait chacune des moyennes de satisfaction observées. Les sujets devaient ensuite estimer (sur des échelle de 0% à 100%) la compétence dans cette tâche de trois cibles, respectivement et dans cet ordre : eux-mêmes, les étudiants de première année en psychologie en général, et les étudiants de quatrième année en psychologie en général. Ils jugeaient également leur degré de réussite à la tâche (« parmi les 8 prédictions, combien pensez-vous en avoir en conformité avec les résultats ? » ; réponses possibles de 0 à 8) et leur certitude (« dans quelle mesure étiez-vous certain(e) de vos réponses ? » ; échelle de 0 à 100%). On s'enquérât aussi de renseignements sociodémographiques (âge, sexe et niveau d'études).

Reconnaissance de la dépendance informationnelle. Les participantes se sont ensuite prononcées sur la question suivante : « la compétence des étudiants se mesure à leur capacité d'admettre les informations données par leurs professeurs ». C'est sur la base de leurs réponses à cette question qu'elles ont été divisées en deux groupes adhérant ou n'adhérant pas à l'idée de dépendance informationnelle de l'étudiant vis-à-vis de ses enseignants (voir section résultats).

Manipulation du style du message. Lors de la phase d'influence, les prétendus résultats de l'étude en question ont été dévoilés, en précisant qu'elle avait été publiée dans une revue renommée par un enseignant-chercheur reconnu dans son domaine, du nom de M. Colson. La source faisait donc figure d'autorité épistémique, de par son statut d'expert et ses compétences présumées. Les résultats étaient présentés sous la forme d'un histogramme (voir Mugny et al., 1997, figure 1) permettant une lecture intuitive du lien entre le sentiment de satisfaction d'appartenir au groupe et le taux moyen de leadership. De manière évidente, ce lien était inverse à celui découlant de la représentation courante (Moliner, 1988), et contredisait d'une manière explicite et indubitable cette représentation. Ces résultats étaient explicités en rapportant la conclusion de la source selon laquelle un groupe d'amis idéal typique est un groupe d'amis où il y a un leader. Le style autoritaire ou démocratique a été manipulé au niveau de la conclusion (cf. Mugny et al., 2002), les sujets de la condition autoritaire lisant que "... il apparaît donc qu'un groupe d'amis idéal typique est un groupe d'amis où il y a un leader. Chacun doit se soumettre à cette évidence. Par exemple et quant à moi, jamais je ne donnerais la moyenne à un étudiant qui prétendrait qu'un groupe d'amis idéal est un groupe où il n'y a pas de leader, et ce quels que soient les arguments fournis". Dans la condition démocratique, la formulation était par contre que "... il apparaît donc qu'un groupe d'amis idéal typique est un groupe d'amis où il y a un leader. Chacun prendra cependant position en toute conscience. Par exemple et quant à moi, jamais je ne refuserais de donner la moyenne à un étudiant qui prétendrait qu'un groupe idéal est un groupe où il n'y a pas de leader, si ses arguments sont bien formulés".

Vérification de la manipulation du style du message. Pour vérifier si l'induction du style autoritaire ou démocratique de la source a été perçue par les sujets, on leur demandait ensuite d'indiquer sur des échelles en 4 points dans quelle mesure les conclusions de l'enseignant-chercheur étaient autoritaires (1) ou pas autoritaires (4), démocratiques (1) ou anti-démocratiques (4), et si l'enseignant était tolérant (1) ou intolérant (4). Une question supplémentaire vérifiait en outre si l'enseignant était bien considéré comme disposant (1) ou non (4) d'une autorité scientifique.

Influence. La mesure d'influence (appropriation) s'intéresse au statut structural de l'égalité entre les membres du groupe d'amis, en l'occurrence à sa centralité dans la représentation du groupe d'amis idéal. Elle emploie une procédure de mise en cause qui repose sur une logique de double négation selon laquelle les croyances centrales d'une représentation sociale sont celles dont la mise en cause entraîne une réfutation (cf. Flament, 1994). L'item utilisé se réfère en l'occurrence à l'observation sur un groupe d'amis, selon laquelle cinq individus « forment un groupe très uni et lorsqu'on les rencontre, ils donnent l'impression d'être satisfaits d'être ensemble. Ils sont d'ailleurs très sympathiques et chacun d'eux s'épanouit pleinement au contact des quatre autres ». On ajoute cependant, à titre de mise en cause, qu'« à plusieurs reprises, et même régulièrement, il est apparu que des membres du groupe donnent des ordres aux autres, et que ceux-ci font le plus souvent ce qu'ils demandent, en bref, qu'il existe une nette structure hiérarchique dans ce groupe... ». Les sujets devaient dire dans quelle mesure ils jugeaient ce groupe comme un groupe d'amis idéal typique ou non, en se positionnant sur une échelle en 4 points allant de « très probablement un groupe d'amis idéal » (1) à « très probablement pas un groupe d'amis idéal » (4). On infère une appropriation, c'est-à-dire un changement dans la représentation (cf. Moliner, 1988), si les sujets considèrent davantage qu'un groupe d'amis caractérisé par la présence d'un leadership constitue néanmoins un groupe d'amis idéal.

Questions supplémentaires. Plusieurs questions ont ensuite été posées pour tenter d'illustrer les dynamiques en jeu dans le rapport d'influence. Deux questions s'intéressaient à la distance épistémique entre la source et les sujets : « A votre avis, combien d'années d'étude et d'expérience professionnelle vous faudra-t-il au total pour que vous atteigniez le même niveau de connaissances que l'enseignant-chercheur M. Colson? (échelle allant de 1 an à 21 ans, par sauts de 2 ans) », et « A votre avis, quel est le pourcentage de vos connaissances à propos du groupe d'amis idéal, comparativement à celles de l'enseignant-chercheur M. Colson? » (échelle de 0% à 100%).

Trois autres items s'intéressaient à la motivation face à la source : « avez-vous cherché à intégrer l'information donnée par M. Colson », « avez-vous cherché à rester indépendant(e) face à l'information donnée par M. Colson » et « étiez-vous motivé(e) à donner une image de vous comme quelqu'un de compétent(e) » (échelles en 8 points, de 1=pas du tout à 8=beaucoup).

Finalement, les sujets se comparaient à la source en distribuant des points sur quatre qualificatifs: compétent, qualifié, capable et expert. Les points étaient distribués selon une

modalité indépendante, les sujets pouvant accorder pour chaque attribut un maximum de 100 points à l'enseignant-chercheur, et, séparément, un maximum de 100 points à eux-mêmes.

Résultats

Représentation initiale du groupe d'amis idéal. A la question de savoir si un groupe d'amis dans lequel il existe un leader est un groupe d'amis idéal (échelle de 0 à 100), la moyenne est de 40.90 ($\sigma = 27.97$), ce qui indique que les sujets tendent à considérer que ce n'est pas le cas (différence à la valeur moyenne de l'échelle : $t(99) = 3.25$, $p < .002$).

Reconnaissance de la dépendance informationnelle. Les participantes ont été divisées en deux groupes sur la base de leur réponse à la question de pré-test « la compétence des étudiants se mesure à leur capacité d'admettre les informations données par leurs professeurs » (échelle de 0 à 100 ; $Md = 35$). Une étudiante ayant omis de répondre à cette question a été exclue des analyses, l'échantillon définitif comprenant donc 100 participantes. Ont ainsi été distinguées les 49 étudiantes les moins convaincues ($M = 16.63$, $\sigma = 11.88$) et les 51 qui admettent le plus la dépendance informationnelle ($M = 56.67$, $\sigma = 14.96$).

Compétences dans la tâche. Les analyses de variance avec le plan 2x2 ne révèlent aucun effet significatif quant à la compétence perçue de soi ($M = 50.10$), ni quant à celle des étudiants de 1^{ère} ($M = 41.05$) ou de 4^{ème} année d'études ($M = 79.60$). On notera cependant un effet « meilleur que la moyenne » (cf. Alicke, Klotz, Breitenbecher, Yurak et Vredenburg, 1995) proche de la conformité supérieure de soi (Codol, 1975), les sujets se jugeant plus compétents que la moyenne des individus de leur année académique, $t(99) = 4.65$, $p < .001$. Par ailleurs, les compétences sont clairement censées augmenter pour les sujets de la 1^{ère} à la 4^{ème} année d'études, $t(99) = 19.57$, $p < .001$.

Reconnaissance du style du message. Le style autoritaire ($M = 1.71$) tend à être davantage perçu comme tel que le style démocratique ($M = 2.04$), $F(1, 96) = 3.60$, $p < .07$. Ce dernier est par contre significativement perçu comme plus démocratique ($M = 2.00$), $F(1, 96) = 13.74$, $p < .001$, et tolérant ($M = 1.82$), $F(1, 96) = 74.87$, $p < .001$, que le style autoritaire (respectivement, $M = 2.68$ et $M = 3.24$). Ces perceptions ne sont pas modulées par le degré de reconnaissance de la dépendance informationnelle. Par ailleurs, on notera que l'autorité scientifique ($M = 2.09$) de la source ne varie pas selon les deux variables introduites dans l'analyse.

Influence. L'analyse de variance réalisée sur la centralité de l'absence de leadership met en évidence que l'effet d'interaction est significatif³, $F(1, 96) = 5.26$, $p < .03$.

Conformément à l'hypothèse, on observe (voir Tableau 1) que les sujets admettant hautement la dépendance informationnelle expriment une représentation qui est plus proche de celle suggérée par la source lorsque celle-ci est autoritaire que lorsqu'elle est démocratique, $t(96) = 2.16$, $p < .04$. Par contre, et comme attendu, cette différence n'est pas significative pour les sujets qui admettent faiblement la dépendance informationnelle, $t(96) = 1.08$, n.s.. Par ailleurs, les sujets confrontés à la source démocratique semblent être moins influencés par la source lorsqu'ils admettent hautement la dépendance informationnelle que lorsqu'ils ne l'admettent que faiblement, $t(96) = 1.95$, $p < .06$, une telle différence n'atteignant pas un seuil de significativité acceptable pour la source autoritaire, $t(96) = 1.30$, n.s..

Insérer par ici le tableau 1

Autres questions. Les questions posées pour tenter de comprendre les dynamiques en jeu dans le rapport d'influence ne donnent pas lieu à des effets atteignant le seuil conventionnel de signification. Concernant les indices de compétence de soi et de la source, les calculs réalisés intègrent les quatre items agrégés des estimations de compétence (respectivement $\alpha = .78$ et $\alpha = .83$). Conformément au scénario utilisé dans la procédure, les sujets déclarent la source ($M = 82.74$) plus compétente qu'eux-mêmes ($M = 30.35$), $F(1, 96) = 725.87$, $p < .001$.

Analyses complémentaires

En vue de saisir les dynamiques qui peuvent être à l'œuvre, des analyses de corrélation ont été effectuées entre la mesure d'influence et les diverses questions complémentaires, et ce pour chaque condition séparément. Pour faciliter la lecture, les analyses suivantes ont été effectuées après inversion de l'item mesurant la centralité, de telle manière qu'une corrélation positive rende compte d'un lien positif entre l'influence profonde et les différents items pris en considération, et tels qu'énoncés au Tableau 2. À considérer les sujets qui n'admettent pas l'idée de dépendance informationnelle à l'égard de leurs enseignants, les corrélations n'éclairent en rien les dynamiques, qui d'ailleurs ne diffèrent pas en fonction du style de l'autorité épistémique. On n'interprétera donc pas l'unique corrélation significative. Pour les sujets qui reconnaissent davantage la dépendance informationnelle au contraire, des profils nettement différents, puisque parfois même le signe des corrélations s'inverse, suggèrent par contre des dynamiques contrastées.

Insérer par ici le Tableau 2

Pour ces sujets confrontés au style autoritaire qui, rappelons-le, les influence davantage, paraît ressortir une claire dynamique de dépendance informationnelle. D'abord, bien que tendancielle, deux corrélations suggèrent que l'influence est d'autant plus marquée que les sujets pensaient avoir trouvé plus de solutions correctes à la tâche de prédictions, et qu'ils étaient plus certains de leurs jugements. C'est donc pour eux que le conflit sociocognitif a pu être le plus intense. Ensuite, l'influence est associée à la distance épistémique, puisqu'elle est d'autant plus importante que l'autorité scientifique de la source est reconnue, et qu'ils perçoivent plus long le chemin restant pour aboutir au même niveau de connaissance que celle-ci. Néanmoins, cette distance épistémique reconnue n'attende pas à leur identité, puisque plus ils sont influencés, et plus ils perçoivent que leurs propres connaissances sont importantes par rapport aux connaissances de la source. Par ailleurs, plus ils sont influencés, et plus ils déclarent avoir été motivés à faire montre de compétence, et à ne pas rester indépendants par rapport à la source. Dans cette dynamique de dépendance informationnelle, l'influence n'est donc pas synonyme de menace, mais d'apport informationnel et de moyen d'acquérir de la compétence. Dès lors, elle est compatible avec un style impératif, voire même le requiert.

Pour les sujets admettant le principe d'une dépendance informationnelle confrontés au style démocratique, le tableau est tout différent. Lisons les corrélations pour tenter de rendre compte de la résistance au changement qui a été observée. D'abord, bien que tendancielle, une corrélation suggère que l'influence est d'autant moins marquée que les sujets étaient plus certains de leurs jugements (voire qu'ils avaient trouvé plus de prédictions correctes, mais la corrélation n'est même pas tendancielle ; cependant, cette corrélation est de signe inverse à celui observé chez les sujets confrontés au style autoritaire). D'ailleurs, plus ils pensent avoir de connaissance comparativement à la source, moins ils changent, de même que s'ils pensent à plus forte raison que le progrès entre les étudiants de 4^{ème} et de 1^{ère} est peu significatif⁴. Quoiqu'il en soit, on comprend que le style démocratique laisse pour ces sujets trop de marge de liberté, ce qui ne correspond pas à leurs attentes. Ils se suffisent de leurs certitudes et se désengagent du conflit dès lors que le style leur laisse toute latitude de le faire.

Conclusion

Tout d'abord, les résultats nous éclairent sur les différences obtenues dans les études antérieures et affinent plus particulièrement la compréhension des résultats de l'étude de Quiamzade et al. (2003). Pour des étudiants roumains, si le style autoritaire permet à une source d'obtenir davantage d'influence que le style démocratique, c'est bien parce que les

étudiants sont dans un état de dépendance informationnelle vis-à-vis de la source. L'état de dépendance motive la cible à élaborer le message de la source compétente (Insko, Drenan, Solomon, Smith and Wade, 1983; Kruglanski, 1989), alors que la différence entre styles n'apparaît pas pour ceux qui ne sont pas dans un tel état. En fait, le style démocratique apparaît même comme possédant des propriétés inhibantes pour les sujets en état de dépendance informationnelle, l'influence que la source obtient auprès d'eux avec ce style étant plus faible que dans les conditions comparables.

Ensuite, si l'influence supérieure du style autoritaire apparaît parce que les étudiants sont dans un état de dépendance informationnelle, ceci n'est pas étranger au fait que cette dépendance évite probablement que la source soit perçue comme menaçante, malgré son style autoritaire⁵. Il convient en ce sens de ne pas oublier que le contexte de l'étude correspond à une situation de transmission de savoir plutôt qu'à une tentative de persuasion (cf. Falomir, Butera et Mugny, 2002) et que la cible peut ainsi faire confiance à la source (cf. McGinnies et Ward, 1980). Ces caractéristiques renvoient à un rapport d'influence qui s'ancre dans une dynamique de coopération plutôt que de persuasion. C'est le cas d'un rapport d'apprentissage où prend place un contrat didactique (Schubauer-Leoni, 1989) qui assigne à la cible et à la source des rôles distincts, la source ayant celui de dispenser le savoir, la cible celui de l'acquiescer. La représentation du rapport d'influence que la cible possède dans ce contexte octroie à la source un statut supérieur légitime en tant qu'autorité épistémique reconnue, la compétence de la source ne constituant ainsi pas une menace pour la cible.

Finalement, pour comprendre que ce n'est pas simplement un état de dépendance en tant que tel qui favorise l'influence mais son association avec un style particulier, ici autoritaire, il est essentiel de considérer qu'une telle dynamique est vraisemblablement enracinée dans des déterminants culturels. A l'appui on rappellera que cet avantage du style autoritaire ne s'observe pas clairement avec des étudiants français, chez qui le style démocratique s'avère supérieur au style autoritaire pour obtenir de l'influence pour autant que les étudiants se sentent un tant soit peu compétents (Mugny et al., 2002). Il est intéressant de noter à ce propos que se référant à des démonstrations que l'apprentissage était supérieur lors d'interactions avec un leader démocratique plutôt qu'autoritaire, Dettering (1955) avançait, il y déjà un demi-siècle, l'hypothèse que le remplacement d'une éducation autoritaire par une éducation démocratique augmentait la probabilité que la conformité prime sur l'indépendance de jugement. Il notait toutefois que « ...the habits inculcated by an authoritarian culture may render a teacher's influence greater. It seems safer to conclude merely that these findings hold

in our own equalitarian culture ». Les résultats obtenus ici avec des étudiants roumains semblent donner caution à ce raisonnement.

Références

- Alicke, M. D., Klotz, M. L., Breitenbecher, D. L., Yurak, T. J., & Vredenburg, D. S. (1995). Personal contact, individuation, and the better-than-average effect. Journal of Personality and Social Psychology, 68, 804-825.
- Bar-Tal, D., Raviv, A., Raviv, A., & Brosh, M. E. (1991). Perception of epistemic authority and attribution for its choice as a function of knowledge area and age. European journal of social psychology, 21, 477-492.
- Buchs, C., Falomir, J. M., Mugny, G., & Quiamzade, A. (2002). Significations des positions initiales des cibles et dynamiques d'influence sociale dans une tâche d'aptitudes : l'hypothèse de correspondance. New Review of Social Psychology, 1, 134-145.
- Chatard A., Mugny G., Quiamzade A., & Faniko, K. (2005). «Formation universitaire et attitudes sociopolitiques des étudiants dans les anciens pays communistes: l'hypothèse de socialisation». Colloque bi-disciplinaire international «Inégalités d'accès aux savoirs, processus cognitifs et rapports sociaux. Les transformations de la recherche en sociologie et en psychologie sociale», Poitiers.
- Chatard, A., Quiamzade, A., & Mugny, G. (sous presse). Les effets de l'éducation sur les attitudes sociopolitiques des étudiants: le cas de deux universités en Roumanie. *L'Année Psychologique*.
- Codol, J. P. (1975). On the so-called 'superior conformity of the self' behavior: Twenty experimental investigations. European Journal of Social Psychology, 5, 457-501
- Dettering, R. W. (1955). Conformity in democratic education. Journal of Higher Education, 26, 117-124; 170-171.
- Dweck, C. S. (1999). Self-Theories: Their role in motivation, personality and development. Philadelphia: Psychology Press.
- Ellis, S., & Kruglanski, A. (1992). Self as an epistemic authority: effects of experiential and instructional learning. Social Cognition, 10(4), 357-375.
- Falomir, J. M., Butera, F., & Mugny, G. (2002). Persuasive constraint and expert versus non-expert influence in intention to quit smoking. European Journal of Social Psychology, 32, 209-222.
- Falomir, J. M., & Mugny, G. (2004). Société contre fumeur: une analyse psychosociale de l'influence des experts. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Flament, C. (1994). Aspects périphériques des représentations sociales. In C. Guimelli (Ed.), Structures et transformations des représentations sociales, (pp. 85-118). Neuchâtel, Paris: Delachaux et Niestlé.
- Garbarino, J., & Bronfenbrenner, U. (1976). The socialization of moral judgement and behavior in cross-cultural perspective. In T. Lickona (Ed.), Moral development and behavior: Theory, research, and social issues, (pp. 70-83). New York: Holt, Rinehart and Winston.
- Hofer, B. K. (2001). Personal Epistemology Research: Implications for Learning and Teaching. Educational Psychology Review, 13(4), 353-383.
- Insko, C. A., Drenan, S., Solomon, M. R., Smith, R., & Wade, T. J. (1983). Conformity as a function of the consistency of positive self-evaluation with being liked and being right. Journal of Experimental Social Psychology, 19, 341-358.
- Kitchener, K., King, P. M., Wood, P. K., & Davison, M. L. (1989). Sequentiality and consistency in the development of reflective judgment: A six-years longitudinal study. Journal of Applied Developmental Psychology, 10, 73-95.
- Kruglanski, A.W. (1989). Lay epistemics and human knowledge: Cognitive and motivational bases. New York: Plenum Press.
- Lewin, K., Lippitt, R., & White, R. H., (1939). Patterns of aggressive behavior in

- experimentally created social climates. Journal of Social Psychology, 10, 271-299.
- McGinnies, E., & Ward, C. D. (1980). Better liked than right: Trustworthiness and expertise as factors in credibility. Personality and Social Psychology Bulletin, 6, 467-472.
- Moliner, P. (1988). Validation expérimentale de l'hypothèse du noyau central des représentations sociales. Bulletin de Psychologie, 42, 759-762.
- Mugny, G., Butera, F., Quiamzade, A., Dragulescu, A., & Tomei, A. (2003). Comparaisons sociales des compétences et dynamiques d'influence sociale dans les tâches d'aptitudes. Année Psychologique, 103 (3), 469-496.
- Mugny, G., Moliner, P., & Flament, C. (1997). De la pertinence des processus d'influence sociale dans la dynamique des représentations sociales. Revue Internationale de Psychologie Sociale, 10, 31-49.
- Mugny, G., Quiamzade, A., Pigière, D., Dragulescu, A., & Buchs, C. (2002). Self-competence, interaction style and expert social influence : Toward a correspondence hypothesis. Swiss Journal of Psychology, 61, 153-166.
- Mugny, G., Tafani, E., Falomir, J. M., & Layat, C. (2000). Source credibility, social comparison and social influence. International Review of Social Psychology, 13, 151-175.
- Quiamzade, A., Mugny, G., & Buchs, C. (2005). Correspondance entre rapport social et auto-compétence dans la transmission de savoir par une autorité épistémique: une extension. L'Année Psychologique, 105, 423-449.
- Quiamzade, A., Mugny, G., Dragulescu A., & Buchs, C. (2003). Interaction styles and expert social influence. European Journal of Psychology of Education, 18(4), 389-404.
- Quiamzade, A., Tomei, A., & Butera, F. (2000). Informational dependence and informational constraint : social comparison and social influences in anagram resolution. International Review of Social Psychology, 13, 123-150.
- Schubauer-Leoni, M. L. (1989). Problématisation des notions d'obstacle épistémologique et de conflit socio-cognitif dans le champ pédagogique. In N. Bednarz & C. Garnier (Eds.), Construction des savoirs (pp. 350-363). Ottawa : Agence d'ARC Inc.
- Shouval, R., Venaki, S. K., Bronfenbrenner, U., Devereux, E. C., & Kiely, E. (1975). Anomalous reactions to social pressure of Israeli and Soviet children raised in family versus collective settings. Journal of Personality and Social Psychology, 32, 477-489.
- Tafani, E., Mugny, G., & Bellon, S. (1999). Irréversibilité du changement et enjeux identitaires dans l'influence sociale sur une représentation sociale. Psychologie et Société, 1, 73-104.
- Triandis, H.C. (1995). Individualism and collectivism. Oxford: Westview Press.

Tableau 1. Indice de centralité de l'absence de leadership (- = + d'influence ; écarts types entre parenthèses)

		Reconnaissance de la dépendance informationnelle	
		Basse	Haute
Style autoritaire		2.62 (.80) N=26	2.35 (.78) N=23
Style démocratique		2.39 (.58) N=23	2.79 (.69) N=28

Tableau 2. Corrélations de diverses questions avec l'indice de centralité de l'absence de leadership

Style :	autoritaire		démocratique	
Reconnaissance de la dépendance informationnelle :	Basse	haute	basse	haute
<i>Statut des connaissances avant l'influence</i>				
« parmi les 8 prédictions, combien pensez-vous en avoir en conformité avec les résultats ? »	-.29	.39°	-.36	-.30
« dans quelle mesure étiez-vous certain(e) de vos réponses ? »	-.02	.36°	-.19	-.39°
<i>Distance épistémique</i>				
« autorité scientifique de la source »	.17	.40°	-.11	.10
« combien d'années d'étude et d'expérience professionnelle vous faudra-t-il au total pour que vous atteigniez le même niveau de connaissances que l'enseignant-chercheur M. Colson ? »	-.06	.45*	.53*	.11
« à votre avis, quel est le pourcentage de vos connaissances à propos du groupe d'amis idéal, comparativement à celles de l'enseignant-chercheur? »	-.14	.45*	-.18	-.48*
« différence de compétence des étudiants de 4 ^{ème} par rapport aux étudiants de 1 ^{ère} » (progrès dû aux études)	.14	.12	-.10	.50*
<i>Réactions au rapport d'influence</i>				
« avez-vous cherché à rester indépendant(e) face à l'information donnée par M. Colson ? »	.01	-.43*	-.17	-.03
« étiez-vous motivé(e) à donner une image de vous comme quelqu'un de compétent(e) ? »	.30	.51*	.22	-.12

* p<.05 ; °p<.10

Notes

1 Cette étude a été réalisée avec l'aide du Fonds National suisse de la Recherche Scientifique. Adresse de correspondance : Gabriel.Mugny@unige.ch.

2 Pour une vision plus globale du cadre conceptuel sous-tendant cette hypothèse de correspondance entre les significations psychologiques que les individus donnent aux rapports sociaux et les rapports d'influence, voir Mugny, Butera, Quiamzade, Dragulescu et Tomei (2003).

3 Notons que le même résultat est observé lorsque l'université d'appartenance des sujets est entrée dans l'analyse à titre de covariant, $F(1,95) = 5.08$, $p < .03$.

4 Ces résultats pourraient suggérer que ces sujets ont développé une représentation de la compétence en termes fixistes ou « entitatifs » plutôt que malléables ou incrémentiels (voir par exemple Dweck, 1999), mais malheureusement aucun item ne permet d'étayer ce qui reste une supputation.

5 Pour des dynamiques similaires dans des travaux visant à convaincre des fumeurs de renoncer à leur comportement tabagique, voir Falomir et Mugny (2004).